

L'âge lyrique

C'est en poète que Milan Kundera fait son entrée en littérature. Ses premiers contacts avec la poésie, qui remontent à l'enfance, sont liés à un souvenir précis : « J'ai entendu pour la première fois les vers de Vítězslav Nezval, le plus grand des surréalistes tchèques, quand, garçon de dix ans, je passais l'été dans un village morave. Les étudiants d'alors, qui venaient en vacances chez leurs parents paysans, les récitaient comme ensorcelés. Pendant des promenades vespérales à travers les champs de blé ils m'ont appris toutes les poésies de sa *Femme au pluriel*. » Cette évocation, où se mêlent les paysages champêtres de sa Moravie natale et les sonorités d'une poésie avant-gardiste, atteste déjà l'attachement du futur écrivain à ses racines, en même temps que sa grande attirance pour la modernité

Qui d'autre illustre mieux que Vítězslav Nezval (1900-1958) la richesse de la culture tchèque de l'entre-deux-guerres ? Avant de fonder le groupe surréaliste de Prague en mars 1934, ce fils d'instituteur morave est à l'origine du poétisme, courant littéraire inspiré du dadaïsme et typiquement tchèque. « Vu l'absence de l'aristocratie et de la grande bourgeoisie dans la société tchèque, l'avant-garde pragoise était beaucoup plus proche des gens simples, du monde du travail et de la nature. Cette situation a conditionné jusqu'à son imagination. Je vois dans mon souvenir Nezval, avec sa figure rouge et toujours excitée, je l'entends répéter le mot *concret*, cet adjectif qui représentait pour lui la qualité substantielle de l'imagination moderne, qu'il désirait on ne peut plus lourde de perceptions, d'expériences vécues et de souvenirs. »

Tout en conservant son identité propre, Nezval, qui en 1935 fera venir à Prague André Breton et Paul Éluard pour une série de conférences, introduira l'esprit du surréalisme dans la poésie tchèque, notamment sa façon de sacraliser les femmes. Son recueil *Femme au pluriel*, grâce auquel le jeune Kundera fera son initiation poétique, date de 1936. À sa mort, en 1958, Aragon écrira :

La radio ce soir a parlé de Nezval

Pour dire qu'il s'est tu

[...]

Ainsi Prague a perdu son âme et son poète

Lorsque j'irai tantôt je ne l'y verrai pas

Et son cœur s'est brisé comme un verre qu'on jette

A la fin du repas

Le plus étonnant dans le souvenir d'enfance de Kundera, ce n'est pas tant qu'un petit garçon de dix ans ait pu être séduit par les poèmes surréalistes de Nezval, mais qu'il en ait pris connaissance par l'intermédiaire de jeunes gens enthousiastes qui les savaient par cœur : « Les étudiants d'alors, qui venaient en vacances chez leurs parents paysans, les récitaient comme ensorcelés. » Imagine-t-on des jeunes Français de 1939 récitant à tue-tête sur leur lieu de vacances les vers de Paul Éluard ?

En 1966, revenant avec Antonín J. Liehm sur cette passion pour la poésie, Kundera y verra une particularité tchèque. Ainsi souligne-t-il l'omniprésence en Tchécoslovaquie de la poésie, y compris dans des documents ou des contextes dans lesquels on s'attend le moins à la trouver. « Pas un seul périodique littéraire qui, chez nous, ne publie régulièrement des vers. Le *Rudé Pravo* lui-même en imprime quotidiennement. [...] Feuilletant dernièrement un manuel de médecine traitant des affections de la vésicule biliaire, j'ai noté qu'il était parsemé de poèmes. » Ce même tropisme pour la poésie, il le constate chez les traducteurs tchèques, si obnubilés par les poètes qu'ils en négligent les autres genres littéraires : « Il n'y a pour ainsi dire aucun poète de quelque importance qui n'ait été traduit dans notre langue, on en traduit même couramment de tout à fait secondaires. Quant à Baudelaire, Rimbaud, Mažekowski, le travail a été exécuté sans omettre une seule lettre d'un seul mot. Maintenant, comparez avec ce qui a été traduit de la prose et du théâtre et l'immensité des lacunes vous laissera muet de saisissement. »

Au moment où il se livre à cet état des lieux, Kundera est sur le point de publier *La Plaisanterie* et de choisir définitivement le roman comme unique moyen d'expression. Il vient de tirer un trait sur sa propre activité de poète, qui fut tout sauf anecdotique. Cette tyrannie de la poésie comme genre littéraire dominant n'est pas pour lui un problème mineur ; il y reviendra quelques années plus tard, dans *La vie est ailleurs*, déplorant à nouveau, avec beaucoup de férocité et peut-être d'auto-ironie, cette pléthore de poètes dans son pays : « Je suis certain que tôt ou tard nous allons exporter des poètes. D'autres pays exportent des monteuses, des ingénieurs, du blé ou du charbon, mais nous, notre principale richesse, ce sont les poètes lyriques. Les poètes tchèques iront fonder la poésie des pays en voie de développement. En échange de nos poètes, nous pourrions acquiescer des noix de coco et des bananes. »

À y regarder de près, c'est moins la poésie en tant que telle qui est visée dans ces lignes sarcastiques que les poètes lyriques, et plus précisément l'« âge lyrique ». Cette formule, apparue pour la première fois dans *La Plaisanterie*, devait initialement servir de titre à son deuxième roman, *La vie est ailleurs*. Que signifie-t-elle au juste ? Il s'en explique dans le même entretien avec Antonín J. Liehm : « L'expression désigne ces années juvéniles où l'homme, parce qu'il est encore à lui-même une énigme, s'occupe de soi au point d'en tomber d'épuisement. Les autres lui offrent un jeu de glaces dans

2020 年 · 第三十二届韩素音国际翻译大赛 · 法译汉竞赛原文

lesquelles il qu'ête sa propre importance et son prix. »Selon Kundera, l'âge lyrique est une période de la vie dominée par le narcissisme, par laquelle passe tout être en formation, mais qu'il convient de dépasser pour devenir adulte. «Si quelqu'un n'accomplit point ce pas et qu'il demeure toute sa vie un lyrique – et cela exclusivement –, alors je me sens pincé d'un frisson d'épouvante. »